



Lexique pour les scolaires

« LA MAISON GOUPIL ET L'ITALIE » LE SUCCÈS DES PEINTRES ITALIENS À PARIS AU TEMPS DE L'IMPRESSIONNISME » GALERIE DES BEAUX-ARTS 24 OCTOBRE 2013 – 2 FÉVRIER 2014

LEXIQUE DU MONDE DE L'ART ET DES MOUVEMENTS ARTISTIQUES

- > **Art académique** : se dit des œuvres composées par les peintres officiels du XIX^e siècle dans le respect des règles héritées des académies des beaux-arts fondées au XVI^e et XVII^e siècles.
- > **Collection / collectionneur** : une **collection** est un regroupement d'objets correspondant à un thème, et l'activité qui consiste à réunir, entretenir et gérer ce regroupement. Il peut s'agir d'un loisir : la personne qui constitue et stocke la collection est alors un **collectionneur**. Ce peut aussi être une profession, celle de conservateur : conservateur de musée (collections d'œuvres d'art, d'objets rares ou anciens), conservateur de bibliothèque ou d'archive (fonds regroupant des documents).
- > **Contrat d'exclusivité** : le galeriste a l'obligation d'acquérir tout ou partie des œuvres que lui présente le peintre. Ce contrat implique donc une promesse d'achat de la part du marchand et une promesse de vente de la part de l'artiste.
- > **Diffusion** : le fait de répandre quelque chose.
- > **Galerie** : magasin où sont exposés des objets d'art pour être vendus.
- > **Impressionnisme** : mouvement pictural français né de l'association de quelques artistes de la seconde moitié du XIX^e siècle. Fortement critiqué à ses débuts, ce mouvement se manifeste notamment de 1874 à 1886 par des expositions publiques à Paris et marque la rupture de l'art moderne avec l'académisme. L'impressionnisme est notamment caractérisé par une tendance à noter les impressions fugitives, la mobilité des phénomènes climatiques, plutôt que l'aspect stable et conceptuel des choses, et à les reporter directement sur la toile. L'impressionnisme a une grande influence sur l'art de cette époque, la peinture bien sûr, mais aussi la littérature et la musique.
- > **La Maison Goupil** est fondée en 1829 par Adolphe Goupil (1806-1893) et le marchand allemand Henry Rittner (1802-1840). Elle commence par ne diffuser que des gravures et lithographies d'après des chefs-d'œuvre d'art antique et des œuvres contemporaines exposées au Salon de Paris. Henry Rittner décède en 1840 et Adolphe Goupil s'associe avec Théodore Vibert (1816-1850) l'année suivante. Dans les années 1840, l'activité de la Maison Goupil s'élargit avec l'ouverture de succursales à Londres et New York. Dans les années suivantes, la Maison Goupil opère un changement important : la vente d'œuvres originales. Ainsi, au cours de la décennie 1870, avec l'ouverture de succursales à La Haye, Berlin, Vienne et Bruxelles, la Maison Goupil devient la référence pour les collectionneurs et les marchands. Elle est une véritable école d'artistes français et étrangers, notamment italiens. Adolphe Goupil commande à ces derniers des scènes de la vie quotidienne contemporaine, situées dans des intérieurs élégants et dans des jardins ombragés, mais aussi des scènes à l'antique, des vues urbaines, des paysages animés qui deviennent rapidement populaires et appréciés des collectionneurs, des critiques et des marchands européens. Goupil choisit des œuvres à reproduire ou à diffuser en fonction du goût des bourgeois, qui peuvent s'intéresser à ces œuvres et ensuite les acheter. Cette création alimente un collectionnisme international dont les effets se prolongent bien après le début du XX^e siècle. En 1884, Adolphe Goupil laisse à ses associés Léon Boussod (1826-1896) et René Valadon (1848-1921) la direction de l'entreprise qui se maintient jusqu'en 1919, année où elle cesse ses activités. Depuis sa création la Maison Goupil a vendu plus de 31 000 œuvres.
- > **Marchand d'art** : commerçant chez lequel on achète des objets d'art (peinture, gravure, sculpture,...).
- > **Mécène** : personne riche et généreuse qui finance les écrivains et les artistes.
- > **Portrait mondain** : portrait de personnalité appartenant à la vie mondaine, à la haute société bourgeoise.
- > **Reproduction** : le fait de reproduire une image, un texte ou une œuvre d'art et d'en multiplier les exemplaires grâce à une technique appropriée (lithographie, gravure...).

> **Le Salon** : manifestation qui se tient à Paris, au rythme tantôt annuel, tantôt biennal. Il est organisé par l'Académie des beaux-arts depuis 1667 et est ouvert aux peintres non académiciens depuis la Révolution française. Il tient son nom du fait qu'il s'est déroulé pendant longtemps dans le salon carré du Louvre.

> **Scène de genre** : on appelle scène de genre, ou parfois **peinture de genre** lorsqu'on parle spécifiquement de peinture, un type d'œuvre peinte ou dessinée qui figure des scènes à caractère anecdotique ou familial. Son classement dans la hiérarchie des genres est assez bas, mais elle a été portée à un point de perfection au XVII^e siècle par Caravage et ses suiveurs. C'est également un genre très apprécié dans les pays du Nord. La peinture de genre était fort prisée de la seconde moitié du XIX^e siècle jusqu'aux années 1930, détrônant la peinture d'histoire. Elle faisait l'objet d'un enseignement à part dans les différentes académies des beaux-arts européennes.

DÉFINITION DES MOTS COMPLIQUÉS POUR LES ENFANTS DANS LES TITRES DES ŒUVRES DE L'EXPOSITION

> **Abruzzes** : la région des Abruzzes plus couramment appelée les Abruzzes, est une région d'Italie centrale.

> **Basilicate** : région de l'Italie méridionale.

> **Caldarium** : étuve dans les bains romains.

> **Colin-Maillard** : jeu où l'un des joueurs, les yeux bandés, doit chercher les autres à tâtons, en saisir un et le reconnaître.

> **Cornélie et ses fils** : mère romaine modèle, elle s'occupa seule, sans le secours d'une nourrice, de ses enfants et de leur éducation les formant pour accéder aux premiers rangs. Elle refusera même après sa période de veuvage de se remarier afin de se consacrer entièrement à eux. Elle aurait eu douze enfants, dont neuf moururent en bas âge. Les trois survivants étaient les Gracques : Tiberius Sempronius Gracchus qui fut assassiné, Caius Sempronius Gracchus qui se donna la mort et Sempronia. Elle est restée dans le souvenir des Romains comme le modèle de la mère romaine.

> **Commedia dell'arte** : genre de comédie dans laquelle le scénario étant seul réglé, les acteurs improvisaient.

> **Fenaïson** : action de couper et de récolter les foins.

> La **fillette de Jaïre** désigne un personnage du Nouveau Testament. Elle est la fille du chef de synagogue Jaïre. Elle est associée à l'un des miracles de Jésus. Jaïre vient demander à Jésus de soigner sa fille mourante. Tandis que Jésus marche jusqu'à la maison de Jaïre, une femme malade parmi la foule, souffrant de perte de sang, tente de toucher son vêtement. Au moment où elle y arrive, elle est guérie. Pendant ce temps, la fille de Jaïre qui a douze ans, meurt, mais Jésus poursuit son chemin jusqu'à la maison et la ramène à la vie, ou selon ses mots, la réveille, en lui ordonnant de se lever.

> **Gentleman** : homme distingué, d'une parfaite éducation.

> **Harem** : habitation réservée aux femmes, chez les peuples musulmans.

> **Héraut** : au moyen-âge, officier d'un grade intermédiaire entre le « poursuivant d'armes » et le « roi d'armes », dont les fonctions étaient la transmission des messages, les proclamations solennelles, l'ordonnance des cérémonies.

> **Madeleine ou Maddalena** : femme pécheresse de l'Évangile.

> **Turquoise** : pierre fine d'un bleu tirant sur le vert.

> **Mosquée** : sanctuaire consacré au culte musulman.

> **Oïseleur** : celui qui fait métier de dresser les oiseaux pour le vol, la chasse.

> **Polichinelle** : personnage bossu de la commedia dell'arte et des marionnettes.

> **Pompéi** : ville d'Italie dans la province de Naples, au pied du Vésuve. Fondée au VI^e siècle avant J.-C., Pompéi est célèbre pour avoir été détruite en même temps qu'Herculanum, Oplontis et Stabies, à la suite d'une éruption du Vésuve aux alentours de l'an 79. La ville est redécouverte au XVII^e siècle puis fouillée au XVIII^e siècle. Les travaux archéologiques ont permis d'exhumer une cité riche, témoignant de l'urbanisme et de la civilisation de l'Empire romain. Ce site est classé au patrimoine de l'UNESCO depuis 1997.

> **Rhéa** :  pouse de Cronos, Rhéa est la mère de Zeus, Poséidon, Héphaïstos, Hestia et Déméter. Pendant longtemps, Cronos et Rhéa règnent sur l'univers. Cronos, averti qu'un de ses enfants doit le détrôner, cherche à échapper à son destin en dévorant ses enfants. Lors de la naissance de Zeus, Rhéa dupe son mari en lui donnant à avaler une pierre envelopp e d'un lange. Entre-temps, elle a caché l'enfant en Cr te. Plus tard, quand Zeus atteint l'âge adulte, il force son père à d gurgiter la pierre et ses cinq frères et sœurs.

> **Saltimbanque** : personne qui fait des tours d'adresse, de souplesse et des acrobaties en public.

> **Station balnéaire** : lieu de séjour où l'on se baigne et profite des bains de mer.

> **Tournée électorale** : voyage à itinéraire fixé, comportant des arrêts, des visites déterminées dans le but de récupérer des voix lors d'une élection. .

> **Viatique** : communion portée à un mourant.

> **Villégiature** : séjour de repos, à la campagne ou dans un lieu de plaisance (ville d'eaux, plage...).

TECHNIQUES

> **Aquatinte (de l'italien, *acqua tinta*)** : procédé indirect de gravure, l'aquatinte permet de surprenants fac-similés d'aquarelles car elle se prête très bien à l'impression en couleur. Le graveur répand sur la planche de cuivre une poudre de résine qu'il fixe en la chauffant légèrement. En mordant le métal, l'acide le creuse autour de chaque grain de résine, produisant ainsi des trous minuscules, qui, en retenant l'encre, donnent l'apparence de lavis, c'est-à-dire de couleur étendue d'eau.

> **Cama ieu** : peinture où l'on n'emploie qu'une couleur avec des tons différents. Synonyme : dégradé

> **Eau-forte** : procédé de gravure qui tire son nom de l'acide nitrique étendu d'eau dont les graveurs se servent pour attaquer le cuivre là où le vernis qui le recouvre a été enlevé par une pointe. Les graveurs commencent à employer cet acide au XV  siècle mais les damasqueurs arabes s'en servaient déjà au moyen-âge pour décorer les armes. Le graveur dessine avec une pointe qui dénude le cuivre en traversant le vernis dont la plaque est recouverte, puis il plonge la planche dans un bain d'eau-forte et tous les traits sont attaqués par l'acide. Utilisée en bain, au tampon ou au pinceau, l'eau-forte permet la grisaille la plus ténue jusqu'au noir le plus profond. Aux différents stades de son travail, le graveur tire une épreuve à titre d'essai.   la fin du XIX  siècle, l'eau-forte devient aux yeux des amateurs et du grand public une technique noble.

La Maison Goupil  dite sur de beaux papiers de nombreuses eaux-fortes d'après les maîtres anciens (Rembrandt, Vélasquez...) et modernes (Corot, Millet...), ainsi que des eaux-fortes originales de Bracquemont, Delaunay et Chialiva...

> **Estampe** : image imprimée après avoir été gravée ou dessinée sur un support : métal, bois ou pierre lithographique.

> **Gravure** : technique de reproduction mise au point dès le XV  siècle en France, qui a tenu un rôle important dans la circulation des images. D'abord utilisée par des artisans, notamment les orfèvres et les imprimeurs, elle devient progressivement un véritable moyen d'expression artistique, aux techniques mixtes et diversifiées. Nombre d'artistes apprécient la liberté de dessin qu'elle offre et c'est pourquoi elle est pratiqu e encore aujourd'hui.

La gravure est considérée, avec l'architecture, la peinture, la sculpture, la musique et la danse, comme l'un des BEAUX-ARTS.

Le mot gravure vient du grec « *graphein* » qui signifie écrire ou dessiner. Dans le domaine artistique, le terme gravure est un mot ambigu parce qu'il désigne à la fois une technique, le fait de « graver », c'est-à-dire creuser ou inciser un matériau approprié dans le but d'en obtenir l'empreinte. Par extension la gravure désigne aussi l'ensemble des techniques utilisées en art ou en reprographie, ne nécessitant pas toujours de graver le matériau. Enfin « une gravure » peut être aussi l'œuvre finale obtenue par l'utilisation de l'une des techniques de gravure. Cette œuvre sera le matériau gravé lui-même ou bien encore une transposition d'après celui-ci. Par abus de langage on confond souvent gravure et estampe, la dénomination d'estampe ou tirage  tant réservée à « l'image imprimée ou dessinée sur un support quelconque ».

> **Lithographie** (du grec *lithos*, pierre et *graphein*, écrire) : inventé en 1796 par le Munichois Senefelder, ce procédé de transfert d'un dessin offre aux artistes, dont Henri de Toulouse-Lautrec, la possibilité de s'exprimer par l'estampe sans trop de contrainte. Après 1850, les lithographies sont extrêmement populaires. L'artiste dessine à l'aide d'un crayon gras fixé avec une solution acide sur une pierre calcaire au grain serré. Le lendemain, la pierre

est lavée à l'essence, humectée d'eau et encrée au rouleau d'une encre grasse qui ne se fixe que sur l'empreinte du crayon. L'impression se fait ensuite à l'aide d'une presse lithographique.

> **Manière noire** (ou *mezzotint*) : ce procédé indirect de gravure inventé au XVII^e siècle par les Hollandais connaît son heure de gloire au XVIII^e siècle grâce aux Anglais. Le graveur graine finement toute la surface de la plaque à l'aide d'un "berceau", instrument garni d'aspérités très serrées : le grain encré donne un noir absolu, les blancs et les gris étant obtenus en ôtant plus ou moins le grain au brunissoir ou au grattoir.

La Maison Goupil a édité peu d'estampes selon cette technique longue et coûteuse.

> **Photo-aquatinte** : commenté pour la première fois dans le Moniteur de la Photographie en 1885 et attribué à Michel Manzi, ce procédé s'apparente à la photogravure ; cependant, la granulation de la plaque gravée est obtenue par adjonction de grains de résine (comme pour l'aquatinte) et non par réaction chimique. Moins onéreux, il offre une qualité égale.

L'étendue exacte de l'utilisation de cette technique par la Maison Goupil reste inconnue car les catalogues utilisent indifféremment la mention « photogravure » pour qualifier photo-aquatintes et photogravures. Il semble toutefois que ce procédé ait été beaucoup utilisé pour les commandes extérieures auxquelles Goupil répond au début des années 1880.

> **Photogravure** : mis au point par Henri Rousselon (1822-1902), ce procédé particulier d'impression photographique en taille-douce est appliqué massivement par Goupil & Cie dès 1873. À partir d'un moule en plomb, on réalise une épreuve métallique en cuivre. L'originalité réside dans l'obtention chimique (et non par ajout d'un solide - résine, sable ou verre pilé) d'un grain propre à retenir l'encre en vue de l'impression. La Maison Goupil garde jalousement le secret de cette technique permettant d'obtenir des épreuves d'une exceptionnelle qualité et finesse, laissant loin derrière les firmes concurrentes comme Dujardin, Braun ou Lemercier. Retouchées à la main par des graveurs, les planches photogravées sont imprimées en noir ou en couleur. Dans ce dernier cas, elles portent le nom de fac-similés.

> **Pointe sèche** (du latin *punctus*, piqué) : par ce procédé direct de gravure, l'artiste attaque le cuivre nu avec une pointe d'acier qu'il tient comme un crayon. La pointe soulève sur les bords du sillon des bourrelets de métal appelés "barbes" qui, sur l'épreuve, cernent le trait d'ombres et permettent d'obtenir de beaux noirs veloutés. Mais la pointe sèche entame moins profondément le cuivre que le burin ou l'eau-forte et la planche s'use vite ; elle ne donne qu'une trentaine d'épreuves. Incompatible avec la reproduction industrielle des images, cette technique est peu utilisée par la Maison Goupil mais l'outil sert pour retoucher les planches de photogravure.

> **Typogravure** (du grec, *tupos*, caractère, et *graphein*, écrire) : procédé photomécanique révolutionnaire où l'image se forme en relief. La typogravure est la solution au « problème de la photogravure en relief » et permet d'imprimer simultanément images et textes. Des trames décomposent l'image de départ, les demi-teintes de la photographie ne pouvant être traduites en relief sans cette intervention. Le résultat est de moindre qualité que par l'héliogravure mais le tirage des épreuves est plus industrialisé et de rentabilité plus élevée.

Grâce à la collaboration de Rousselon et Manzi paraissent en 1882 les premiers catalogues Goupil illustrés au moyen de la typographie, et en 1885, les premières publications artistiques. Il faut attendre 1887 pour voir les premières chromotypogravures où l'impression est réalisée au moyen de six planches en moyenne, chacune de couleur différente, la sélection des couleurs étant effectuée à l'œil, par un chromiste. La typogravure en noir connaît un développement important pour la Maison Goupil avec la production de livres illustrés et la création de revues qui offrent un débouché et une publicité supplémentaires aux éditions de la Maison. Mais ce sera aussi le dernier cheval de bataille, l'ultime réponse à l'évolution des goûts avant le déclin de l'entreprise.